

figurait l'avenir comme un grand jour pur, où, viendrait à elle dans une heure jolie, celui pour qui son âme était tourmentée de voluptés vagues....

Pierre, avait vingt ans à peine ; il semblait hautain et d'humeur sauvage, ne communiquant avec personne et passait ses journées à courir les bois.

Nounette et lui se connaissaient depuis peu. Cependant leurs maisons étaient proches : en haut sur la colline, vivait la famille du jeune homme dans un gentil chalet, entouré d'un grand jardin potager et de quelques tonnelles de vigne ; en bas, sur le bord de la rivière, la cabane délabrée de la vieille tante Binot.

Les deux jeunes gens se voyaient régulièrement, depuis que Pierre avait pris l'habitude de venir pêcher à l'extrémité d'une petite digue en décombres, qui était tout à côté de la demeure de Nounette. Les premières fois à peine la saluait-il quand il la voyait à la fenêtre, mais un jour qu'il avait imprudemment sauté de la digue sur une roche plate, à fleur d'eau, la jeune fille avait poussé un cri.

Ayant compris son émoi, il l'avait rassurée.

Depuis ils se parlaient presque chaque fois que Pierre venait pêcher et de ce petit bonjour échangé quotidiennement, était née une douce intimité, qui apportait à Nounette avec le parfum du renouveau, des bouffées de bonheur....

Pierre debout sur la digue, ramassait ses engins.

Auprès de lui dans une sorte de panier tressé de joncs grossiers, trois superbes carpes sautaient, faisant consteller leurs écailles de nacre, où se miraient comme sur la rivière, les moires et les ors du soleil couchant. L'air était chaud, chargé des arômes de la terre. Par moment un souffle passait, qui s'en allait chatouiller la mousse, après s'être joué dans les petites têtes vertes des buis frais ; et dans les arbres, les jeunes feuilles s'agitaient doucement, tels des oiseaux qui battent de l'aile avant de prendre leur vol.

Nounette, assise non loin de la digue, regardait Pierre en pensant à mille choses imprécises qu'elle n'eût pas su dire. Elle songeait à une vie heureuse,

indéfinissable, et elle sentait son âme imprégnée de douceur et de tristesse. Tremblante, elle admirait cet adolescent qu'elle trouvait plus beau en se jugeant, elle, débile et chétive. Dans ce crépuscule d'avril, elle aimait son ami d'une tendresse profonde, d'un amour craintif, qu'elle nourrissait d'espérance silencieuse. Elle n'aurait su dire quel jour, ni à quel moment, son amitié jadis insoucieuse s'était tout-à-coup chargée d'inquiétude, mais son cœur se reconnaissait comme s'il avait toujours eu l'habitude d'aimer...

Ses engins sur l'épaule, et son panier, sous le bras, Pierre s'avancait vers elle, souriant, et la pauvrete le voyait s'approcher avec un frisson, une sorte d'angoisse qu'elle éprouvait toutes les fois qu'elle le rencontrait. Mais le jeune homme passa, calme, et tandis qu'il remontait la colline, satisfait de sa pêche, Nounette demeurait assise, aspirant avec force l'odeur amère des saules....

Les jours avaient fui et déjà septembre finissait. L'air était tiède, des feuilles flétries tourbillonnaient, résignées. Le matin quand le soleil matinal transperçait de ses rayons faiblis les brouillards légers, on voyait briller au bout des branches et sur les buissons, comme des gouttelettes d'argent. Les charmillles étaient toutes dépouillées et le vent n'apportait plus que des senteurs d'arrière saison.

La cloche sonnait midi à l'église du village. Sur la route passaient les bouviers, beaux gars, qui ramenaient aux granges des charrettes de grappes mûres.

Nounette s'empressait de rentrer pour préparer le modeste repas du jour. Elle était bien pâlie, et on eût dit qu'elle boîtaït plus bas qu'autrefois.

Elle regardait avec des yeux humides décroître la nature et, son cœur se serrait à la vue de toutes les jolies fleurs évanouies, qui jonchaient le bord du chemin.

Depuis le jour où en juillet passé, Pierre s'en était allé habiter la ville, la petite infirme dépérissait lentement. Parti sans lui dire adieu !

Elle comprenait maintenant qu'il ne l'avait jamais aimée, lui, que d'une amitié lointaine, et elle ne s'étonnait

plus qu'il n'eût pas compris pourquoi elle se faisait tous les jours plus gracieuse et plus tendre dans leurs causeries.

Le soir quand la chaumière était close, et que Nounette veillait, penchée à sa fenêtre comme si elle avait pu voir dans l'ombre son ami Pierre, son amour, elle faisait penser à ces roses que l'automne épargne dans des massifs et qui s'effeuillent avec langueur.

Albert Jeanotte

Ne savez-vous pas que l'honneur, c'est le droit au respect d'autrui, fondé sur le respect de soi-même, sur l'horreur et l'abstention de tout ce qui souille une réputation, discrédite un nom, abaisse et avilit une vie ?

L'ABBÉ G. BOURASSA.

CADEAUX ! CADEAUX !!

Nos magasins font leur grande toilette et offrent à leurs clientes tout ce que le bon goût artistique peut rêver en fait de cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Nous ne voudrions pas, dans ces colonnes, faire de réclame à personne, mais nos maisons canadiennes sont si bien connues que je crois pouvoir commettre quelques indiscretions sans porter ombrage à qui que ce soit. Et puis, il ne serait pas mauvais de prendre occasion des fêtes du premier de l'an pour essayer de dissiper quelques préjugés. Ainsi, on croit généralement qu'il n'y a que les magasins de la partie ouest de la ville qui ont des belles choses et des choses à la mode. Eh bien ! l'erreur est grande. En montant l'autre jour dans la rue Saint-Laurent, j'ai vu un étalage qui m'a tout de suite tiré l'œil. C'était le magasin de MM. Rodrigue et Frères, 256, rue Saint-Laurent.

Il y avait là des blouses d'un goût charmant ; moi, j'adore quelque chose de chic qui n'est pas banal et j'en trouverai bon nombre de mon goût ; j'entrerais donc et je fus vraiment surprise du bon marché dans les prix. Je vis entr'autres choses une blouse en flanelle blanche très habillée, ayant pour simples garnitures au col, aux manchettes et pour couvrir la place des boutons et des boutonnières, des biais en cachemire, vous savez comme ces châles que nos mères avaient et dont on appelait le dessin, *têtes de violon*. L'effet était ravissant et si distingué surtout. Vous trouverez encore chez MM. Rodrigue, un assortiment varié d'articles de confection et de nouveautés. Un choix de poupées de toutes grandeurs et de tous prix commande encore l'attention. C'est à rêver de devenir petits. Tandis que nous sommes dans la rue Saint-Laurent, arrêtons voir les bijoux de MM. Beaudry & Fils, 270, rue Saint-Laurent.

C'est une maison si recommandable ! D'abord, moi, je ne recommande que les bonnes maisons, et celle-là en est une. D'ailleurs, je suis heureuse de le dire sa bonne réputation est connue partout. Quand on dit en parlant d'un bijou : C'est de chez Beaudry, tout le monde sait que l'article est supérieur ; Montres, bagues, bracelets, jardinières, etc, etc, tout y est